



L'Évangile du dimanche médité

par les communautés contemplatives de l'Aveyron

Temps de l'Avent 2018

Abbaye cistercienne Notre-Dame de Bonneval

Premier dimanche de l'Avent, 2 décembre 2018 (Lc 21, 25-28.34-36)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire.

Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.»

Tenir debout

Le premier dimanche de l'Avent nous introduit dans le temps de l'Attente pour nous « habiller le cœur » et nous préparer à la rencontre de la Personne aimée et attendue : Jésus-Christ.

Joies comme épreuves, tout nous mène à une rencontre avec Lui.

La peur de souffrir comme de mourir est inscrite en nous, elle est d'autant plus forte lorsque l'on n'a pas l'Espérance de la Vie Éternelle.

Jésus ne nous promet pas d'échapper aux épreuves de la vie mais il nous promet le Salut, la Rédemption : « Redressez-vous et relevez la tête car votre rédemption approche ».

Cette parole de Jésus est une parole apaisante et pleine d'Espérance, et bien que nos fardeaux, nos péchés, soient parfois très lourds à porter, la grâce de Dieu est toujours plus forte que le mal.

« Restez éveillés et priez en tout temps » : Donnons-nous vraiment du temps à la prière gratuitement ? Comment mettons-nous la parole de Dieu au cœur de nos vies ?

Que notre vie soit attente et veille, car elle sera pesée au dernier jour à la balance de l'Amour. Seule la prière nous permet de tenir debout, comme un enfant qui se sait aimé ou comme la Bien-aimée qui rappelle son Bien-Aimé : « Viens Seigneur-Jésus ! Maranatha ! »

Deuxième dimanche de l'Avent, 9 décembre 2018 (Lc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

Merveille !

Dieu vient, Dieu décide de s'inscrire dans l'histoire de l'humanité, de mon humanité !

Mais alors que les grands et les puissants semblent « mener la barque », Tu choisis, Seigneur, de confier ta Parole à Jean le « patient » : n'attend-il pas ce jour depuis son bondissement de joie dans le sein de sa mère lors de la visitation de Marie à Elisabeth ? Ta Parole, par sa voix, m'invite à te laisser tracer la route dans ma vie parfois tortueuse, car Toi seul peux toucher mon cœur et le retourner, Toi seul peux donner à « tout être vivant de voir le salut de Dieu ». Quels que soient les contradictions, les doutes, les oppositions, voire la violence rencontrés, Ta Parole est force et espérance pour ma foi, comme elle l'a été pour les 19 martyrs d'Algérie béatifiés ce 8 décembre à Oran. Car comme l'a écrit l'un d'eux, Frère

Christophe moine de Tibhirine, « peut-être l'épreuve creuse-t-elle en nous une capacité d'accueillir l'Inespéré... Il fait signe dans le quotidien. Il s'agit bien au fond de foi et d'histoire et de Jésus là-dedans ». Seigneur, Tu t'adresses à moi aujourd'hui et Ta Parole, bientôt, se fera Petit Enfant : Vie à accueillir, Vérité à écouter, Chemin à suivre !

Troisième dimanche de l'Avent, 16 décembre 2018 (Lc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !* » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.* » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « *Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde.* » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.* » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

« Que dois-je faire ? »

Jean-Baptiste invite à ordonner sa vie vers le bien, à partager, à être honnête... afin de préparer le chemin du Seigneur : « Gaudete » c'est le nom donné à ce troisième dimanche de l'Avent : « *Soyez dans la joie !* »

Pour lui, les beaux discours ne sont qu'hypocrisie s'ils ne viennent pas s'incarner pour fleurir dans le quotidien de notre vie et produire les fruits de la conversion. C'est pourquoi il exhorte à l'action, car le salut est ouvert à tous.

« Que devons-nous faire ? » demandent ses disciples qui sont M. et Mme Toutlemonde, des pécheurs. Ils ont compris qu'il est temps de se remettre en cause, d'être meilleur et de porter du fruit. Jean donne une réponse adaptée à chacun, en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il fait. Cela est réconfortant et incite chacun de nous à réfléchir à ce qu'il faut changer dans le concret de sa vie...

Toute démarche vers les sacrements montre le désir de changer vraiment. A chaque Eucharistie, à chaque confession nous recevons l'Esprit. L'Esprit qui purifie et qui donne la force de la conversion...

Accepterai-je qu'il brûle en moi ce qui m'éloigne de Lui ou des autres ?

Par l'amour la route sera aplanie.

Cette semaine écouterai-je la voix de Jean-Baptiste dans le désert me demander : « *Que dois-tu faire ?* »

Quatrième dimanche de l'Avent, 23 décembre 2018 (Lc 1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

Joie !

Marie, « si follement heureuse d'être si follement aimée » (Bx fr. Christophe de Tibhirine) court... elle court en toute hâte vers Elisabeth sa cousine, enceinte de Jean, elle court transportée en avant par Celui qui, en secret, reçoit d'elle son humanité et l'unit à sa divinité ! Mystère ! Marie salue Elisabeth... et, à sa voix, Jean tressaille dans le sein de sa mère comme si, déjà, plus rien ne pouvait ni le retenir ni l'empêcher d'annoncer au monde la venue du Messie tant attendu : « *Dieu est là ! Dieu est là ! Que je naisse enfin pour l'annoncer sans fin !* ». Bonheur ! Élisabeth accueille Marie comme mère bienheureuse du Fruit béni de son sein et, au Souffle de l'Esprit, toutes deux communient dans une même foi. Alors ce cri, cette supplication monte en mon cœur : « *Viens à moi, Marie, visite-moi ! Qu'à l'approche de l'Enfant lové au plus profond de tes entrailles, Celui que tu portes au monde, je bondisse de joie et d'espérance, devenant à mon tour messenger de cette Bonne Nouvelle : Dieu nous aime " follement ", Il vient à notre rencontre !* »